

Rencontre avec Suzanne Énaux

30 ans de vie parmi les fleurs et les plantes

Lucille D. Leduc

Ses yeux de la couleur de la mer reflètent tout l'amour de la nature qu'elle cultive depuis sa tendre enfance.

Q.— Madame Suzanne Énaux, hortultrice, vous êtes native de quelle région ?

R.— Je suis native de la côte Est de la France (des Vosges) voisine de l'Alsace.

J'ai connu la guerre 1939-45. Ma famille habitait dans le dernier endroit où les envahisseurs ont dû reculer. Ce fut une époque alarmante et triste.

Q.— Qu'est-ce qui vous a attirée vers la recherche horticole et les aménagements paysagers ?

R.— En France, au moment où j'y habitais, les gens avaient tous des jardins; d'abord un potager et beaucoup de fleurs. J'ai été habituée très jeune à m'occuper de ça avec ma mère car mon père est décédé des suites de la guerre 1914-18; j'avais quatre ans à cette époque.

Les six enfants de la famille aidaient maman. Et, j'ai toujours aimé le jardinage; lorsqu'à un endroit, il y avait un horticulteur, j'allais le voir et lui parler.

Plus tard, j'ai étudié en horticulture. J'ai toujours eu ça dans le sang! J'aimais la

recherche dans les livres... je suis têtue je cherchais des réponses tant que je n'avais pas trouvé. J'ai pu aider des gens et ils étaient satisfaits. J'ai suivi des cours à Saint-Hyacinthe, au Jardin Botanique et par correspondance en anglais de l'Ontario.

Q.— Qu'est-ce qui vous a amenée au Canada ?

R.— Ayant terminé des études en haute couture, je suis allée travailler en Suisse car la guerre avait tout détruit en France. Ça ne me convenait pas. Je suis trop active, j'aimais trop la nature pour rester assise à dessiner et coudre.

J'ai connu la guerre 1934-45; j'avais quatre ans à cette époque. J'avais connu là-bas une jeune femme qui connaissait des Canadiens rencontrés en Angleterre. Ces gens m'ont invitée à venir chez eux en Ontario. Après avoir obtenu tous mes «papiers» nous nous embarquions à bord du Queen Mary. C'était tout une expérience de quitter; même si une certaine séparation s'était faite en partant en Suisse.

Des gens nous ont hébergés un mois en arrivant à New York. Nous avons visité et après... en autobus vers Toronto. J'ai habité chez cette famille dont le père était horticulteur pendant deux ans; j'y ai appris l'anglais.

Et à Prévost...

En Ontario, j'avais rencontré des Québécois et suis venue à Montréal et de là à Saint-Jérôme. Des amis m'ont présenté un monsieur avec qui je me suis mariée... il était horticul-

teur. Lors de son décès, notre terre a été vendue à cause de l'expropriation à Mirabel.

M. Lorrain (père) connaissant bien mon mari m'a demandé de travailler pour lui à sa pépinière. Les fils qui sont là maintenant étaient des «p'tits gars». J'y ai travaillé 30 ans.

Q.— Votre accueil a toujours été apprécié de la clientèle du Centre de jardinage, comment était le travail d'équipe ?

R.— On a toujours formé une très belle équipe parce que M. Gaétan Lorrain a le don d'engager des employés volontaires à bien travailler, à répondre aux attentes. Il supporte son personnel et l'apprécie. Il est compréhensif, il savait nous encourager et nous reconforter par moments. Pour moi, ça été un bon patron.

J'ai toujours aimé entrer très tôt le matin dans la serre pour arroser les plantes. On ne peut pas s'imaginer comme c'est merveilleux, c'est une vraie détente.

Q.— Vous avez fait de la radio aussi ?

R.— M. Luc Lefebvre de la radio CIME.FM venait à la pépinière pour la publicité et petit à petit, il avait demandé qu'on écrive des chroniques soit sur les oiseaux, sur les plantes.

Vous savez qu'une minute et demie à la radio demande de la recherche et une présentation de quelques heures. J'ai informé les auditeurs quotidiennement pendant six ans, aidée d'une très bonne équipe à CIME. C'était agréable avec eux.

Q.— Avez-vous des projets de retraite ?

R.— Rien de préconçu; je vais «au jour le jour». J'entretiens moi-même mon grand terrain, le potager, les plates-bandes; je coupe ma pelouse. Je fais partie du Comité d'environnement de Piedmont. Tous les matins vers 7h, je pars avec mon chien et nous marchons une heure, même l'hiver. J'aime la nature, je vais dans le bois voir les chevreuils. L'hiver, je m'amuse à mettre en application mes cours de peinture.



Mme Énaux, spécialiste chevronnée et complice de nos aménagements paysagers...

Jacques Cantin de Sainte-Anne-des-Lacs

Portrait d'un voisin peu ordinaire

Annie Depont

Retraité pilote de ligne, pilote privé de princes d'Arabie, passionné de voitures anciennes, détenteur de recettes rares pour fins gourmets, torréfacteur de café, et vitrailliste, Monsieur Jacques ne nous a certainement pas encore dévoilé tous ses secrets.

Par quoi commence-t-on?... Pilote de ligne: Jacques Cantin volait sur QuébecAir, il a pris sa retraite relative-

ment jeune, ce qui lui a permis de répondre à une offre de service en tant que pilote privé en Arabie

Saoudite. «C'était la belle vie, nous dînions à la table du patron, il n'y avait pas trop de travail, mais il fallait rester disponible. Dans de superbes propriétés appartenant au Cheik, un peu partout dans le monde, nous séjournions souvent plusieurs semaines. C'était supportable...», nous déclare M. Cantin avec une lueur amusée dans le regard.

Du manche à balai au fer à souder

C'est un titre qui est paru dans La Presse, au sujet de la conversion de notre pilote à des activités ludiques et artistiques. Jacques Cantin habite Sainte-Anne des Lacs, à côté de Daniel Sainte-Marie, ancien policier qui fait du vitrail. Les deux voisins sympathisent et s'encouragent dans leur créativité de verriers. Daniel Sainte-Marie, récipiendaire du second prix «Choix du public» au dernier rassemblement des Métiers du verre à Prévost, partage ses connaissances techniques avec son ami et voisin. Ceci permet à M. Cantin de donner libre cours à sa passion pour les voitures de collection, qu'il s'amuse à reproduire en vitrail. Ce n'est pas tout. Comme il fait bon vivre à Sainte-Anne-des-Lacs après une carrière rondement menée, de part et d'autre, l'on s'échange des recettes pour becs fins. L'enfumage de la truite ou du saumon, à chaud ou à froid, la dégustation de petites mises en bouche accompagnées de nectars



Photo: Annie Depont

de fruits macérés, aux recettes jalousement gardées, font l'objet de discussions d'experts à la gare de Prévost dès l'heure matinale du petit-déjeuner des artisans verriers. On remettrait volontiers le mot «épicurien» à l'honneur... si l'on osait.

Il est bien connu qu'un bon repas se termine par un bon café.

Les consommateurs de la Brûlerie des Monts à Saint-Sauveur ne réalisent peut-être pas toujours le privilège dont ils jouissent quand ils dégustent leur café. Un maître torréfacteur veille à rôtir les grains selon les règles de l'art Jacques Cantin est aux commandes de l'appareil qui donne aux grains leur aspect plus ou moins foncé. «Le caféier est un arbrisseau qui produit des "fruits" comme des cerises. On

les étale au soleil, elles s'ouvrent en deux, offrant deux grains, que l'on déshydrate et qui deviennent durs comme des petits cailloux. Ce sont les grains de café qui sont ensuite grillés par le torréfacteur, puis moulus plus ou moins finement selon la machine à café qui va être utilisée.» nous explique le maître.

Un peu de philosophie pour terminer...

Un entretien biographique et plusieurs jours à L'En Verre du décor avec M. Cantin nous ont permis d'attraper çà et là des bribes de conversations édifiantes, voici pour la bonne bouche une parole toute simple de grand voyageur: «Le pourcentage des gens honnêtes est partout le même à travers le monde, quelles que soient leurs origines».

Service d'entretien résidentiel et commercial



R.H. Legault inc.
Rive-Nord et Laurentides

297, rue Labelle, Saint-Jérôme
J7Z 5L2 Qc

Donnez à votre résidence l'éclat rêvé
« Estimation gratuite »
lors d'une première visite

Réservez votre journée
(16 octobre au 18 décembre)
Personnel discret et compétent
Téléphone : 438-8293